

n'en sont pas incommodés. Il faut encore se donner de garde d'en rassembler à l'étable au-delà de la provision de la journée, dans la crainte qu'une bête détachée ne reste sur le tas, pour s'en être gorgée.

On ne peut changer tout à coup la nourriture des animaux ni les soumettre à un autre régime, en supposant même qu'il fût meilleur que celui auquel ils étaient accoutumés, sans que ce passage subit n'occasionne quelque désordre dans leur organisation; il faut donc que la gradation en soit bien mesurée et que la quantité en soit réglée, afin d'éviter que les femelles, par exemple, ne passent à la graisse, parce qu'un excès d'ombonpoint rend le part laborieux et difficile, affaiblit les organes lactifères, conduit souvent l'animal ou à la stérilité ou à ne donner qu'une postérité peu propre à faire souche.

Il est encore nécessaire d'attendre que les grains aient ressuyé avant de les donner aux animaux, surtout l'avoine, et de ne les consommer que quelques mois après leur récolte.

La prudence exige aussi de ne pas faire passer brusquement les animaux d'un pâturage maigre dans un pâturage gras, du régime sec au régime vert (et vice versa), de les introduire peu à peu sur les pics secs et élevés lorsqu'il fait humide, et sur les fonds bas dans la saison du hâle, en évitant les endroits naturellement aquatiques, susceptibles de donner toujours aux plantes reconues pour fournir le meilleur fourrage un caractère dur et fibreux, cassant et grossier, qui, loin de réveiller l'appétit des bestiaux, leur cause de la répugnance et de la fatigue.

Mais si la transition du fourrage vert au fourrage sec exige quelques précautions, à plus forte raison doit-on être circonspect lorsqu'on est forcé par les circonstances de donner aux bestiaux une subsistance à laquelle ils ne sont pas habitués, fût-elle même meilleure que celle dont on est privé.

Il ne faut, en un mot, commencer le nouveau régime qu'en l'associant avec l'ancien dans les proportions relatives aux ressources locales et à la saison. — (A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

S'il est un spectacle propre à exciter notre admiration, c'est assurément celui que nous offre depuis plus de trois ans le chevaleresque et héroïque Don Carlos. A une époque de décadence et d'affaissement moral comme celle où nous vivons, il fait beau, comme le dit la *France Nouvelle*, il fait beau voir un jeune prince exilé, sans argent, sans alliés, sans armes, sans armées régulières d'abord, sans munitions de guerre d'aucune sorte, ne prenant conseil que de sa conscience et de sa religion, et, fort de son droit méconnu, s'élancer de sa retraite pour combattre la révolution et ses sectaires qui essayent d'arborer leur drapeau sanglant sur le sol hispanique; en appeler à une poignée de preux qui sont restés fidèles à sa cause et revendiquer, à la face du monde étonné, une couronne qui lui appartient par droit de naissance et qui lui a été ravie par une intrigue de palais.

Il fait beau, en effet, voir ce jeune prince faire face à l'hydre révolutionnaire et s'efforçant de l'éteindre et de l'étouffer dans ses bras vigoureux.

La calomnie s'acharnerait en vain à dénigrer ce noble caractère. Les cent bouches de la presse nous apprennent que vainqueur, il sait user de la victoire en ennemi généreux, et les prisonniers qui l'approchent ne peuvent s'empêcher de l'admirer. Vaincu, il ne se laisse pas abattre par une dé-

faite et il connaît le magique secret de relever le courage des siens. Au reste rien n'est capable de suspendre sa marche. Il a fait serment de tuer la Révolution et, Dieu aidant, il la tuera à l'heure marquée par les décrets éternels.

Mûri et façonné par le malheur, il acquit bien vite l'expérience des hommes et des choses. A peine sorti de l'enfance, on put remarquer en lui une grande franchise de cœur, et ce sang froid admirable qui lui permet de regarder les événements sans crainte et sans découragement. Avidé de savoir, il a beaucoup observé et beaucoup étudié.

Il est versé dans l'économie politique et dans l'art militaire. Outre sa langue maternelle, il parle également le français, l'italien, l'allemand et un peu l'anglais.

Avec toute l'intelligence d'un roi, il en a tout l'extérieur: sa taille est haute, sa figure sérieuse, et son front large décelle un esprit méditatif; sa voix énergique est faite pour le commandement.

La cause de Don Carlos est la plus populaire en Espagne; mais des ennemis ont surgi à l'étranger. Le cabinet européen qui s'est absolument déclaré hostile à la cause carliste, c'est celui de Berlin. La reconnaissance de Serrano et l'avènement d'Alphonse XII sont ses œuvres. Alphonse occupe le trône de sa mère Isabelle. Mais trop jeune encore pour gouverner lui-même, il subit l'influence des ministres qui l'entourent et est le jouet de leurs caprices. En effet, qui pourrait le rendre responsable des mesures iniques qui viennent d'être prises contre les familles carlistes, et des exactions tyranniques dont elles sont en ce moment les malheureuses victimes.

La responsabilité de ces mesures doit retomber de tout son poids sur ses conseillers.

Cependant la cause de Don Carlos gagne du terrain non seulement en Espagne, mais dans toute l'Europe où depuis quelque temps un revirement favorable s'est fait en sa faveur. La vérité commence à se faire jour, en dépit des mensonges officiels et officieux que des agents soudoyés colportent chaque jour.

Pour nous, nous continuons d'avoir confiance dans le triomphe de la cause de Don Carlos et, malgré les échecs que subissait récemment encore la cause royale, nous ne saurions douter du résultat définitif.

Les dernières nouvelles certines que nous ayons, remontent au 24 septembre. A cette date le *Cuartel Real* annonce une brillante victoire remportée par la division de Biscaye.

L'ennemi a attaqué le 22 et 23 septembre, avec des forces nombreuses, les lignes de Valmesada. Les batteries carlistes éteignirent bientôt son feu, et l'infanterie alphonziste a eu beaucoup à souffrir.

Un mouvement ordonné par le Roi, sur la flanc droit de l'ennemi, l'a contraint, le 23, d'abandonner toutes ses positions et de se retirer dans ses lignes des vallées de l'Oza et de Mona.

C'est la troisième ou quatrième victoire remportée par le général Carasa sur la ligne Valmesada.

Depuis plusieurs jours, dit la *France Nouvelle*, le journal officiel carliste enregistre un grand nombre d'adresses témoignant du dévouement de l'armée et des populations envers la Reine à l'occasion de son séjour au quartier royal.

Ces préliminaires données, on lira avec plaisir le *Manifeste* que Don Carlos a récemment communiqué à la presse française; il est adressé à ses amis de France:

« Les yeux fixés sur cette noble terre d'Espagne, fatale à toutes les erreurs, vous suivez avec anxiété les péripéties